

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

TIAGO RAMOS  
13/03/2026



Crédit photo : Dans plusieurs villes du monde, comme ici à Vienne, des manifestants réclament la fin du régime islamique. ©AFP

DEFINSEEC.COM

DEFINSEEC@GMAIL.COM

07 69 31 32 67

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

## UN TERRITOIRE VASTE ET DIVERSIFIÉ

L'Iran est l'un des pays les plus vastes du Moyen-Orient. Son territoire s'étend des montagnes du Zagros et de l'Elbourz aux plaines du Golfe Persique, en passant par de vastes plateaux et des zones désertiques. Cette diversité géographique a favorisé, au fil des siècles, l'installation de populations multiples, donnant naissance à une société particulièrement riche sur le plan ethnique, linguistique et religieux. Elle est une mosaïque ethnique et linguistique. La population iranienne ne se limite pas à une seule identité homogène. Si les Perses constituent le groupe majoritaire, le pays abrite également de nombreuses autres communautés : Les Azéris, principalement installés au nord-ouest du pays. Les Kurdes, présents surtout à l'ouest. Les Lurs, dans les régions montagneuses du Sud-Ouest. Les Baloutches, au Sud-Est. Les Arabes, concentrés notamment dans la province du Khuzestan. Les Gilaks et les Mazanis (Mazandéranis), installés près de la mer Caspienne. Les Tats et les Talysh, également présents dans certaines régions du Nord.



On estime qu'en Iran coexistent sept grands groupes linguistiques et une quinzaine d'ethnies différentes. Cette pluralité linguistique signifie que, même si le farsi (persan) est la langue officielle, de nombreuses autres langues et dialectes sont parlés quotidiennement. Ainsi, l'identité iranienne est le résultat d'un héritage multiculturel ancien, façonné par les migrations, les échanges commerciaux et les conquêtes successives.

La diversité iranienne ne se limite pas aux appartenances ethniques. Elle s'exprime aussi sur le plan religieux. Environ 89 % de la population appartient à la branche chiite de l'islam, qui constitue la religion officielle de l'État. Le chiisme joue un rôle central dans l'organisation politique et institutionnelle du pays. Environ 9 % des habitants suivent la branche sunnite de l'islam. Les sunnites sont principalement issus de certaines minorités ethniques, comme les Kurdes, les Baloutches ou une partie des Arabes. Les 2 % restants appartiennent à des minorités religieuses non musulmanes. Parmi celles-ci figurent : le zoroastrisme, (religion ancienne de la Perse préislamique), le judaïsme, le christianisme, le mandéisme, l'hindouisme et le yârsânisme. Parmi ces religions, le zoroastrisme, le judaïsme et le christianisme sont officiellement reconnus et protégés par la Constitution iranienne. Ces communautés disposent de sièges réservés au Parlement, ce qui leur garantit une représentation institutionnelle spécifique. Cette reconnaissance témoigne d'une volonté de maintenir un cadre légal pour certaines minorités historiques.

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

La communauté juive d'Iran constitue un exemple particulièrement significatif de cette diversité religieuse. Présente depuis plus de deux millénaires sur le territoire iranien, elle fait partie des plus anciennes communautés juives du monde. Malgré les bouleversements politiques et les transformations de l'État, cette communauté continue d'exister en Iran et bénéficie d'une reconnaissance officielle. Elle dispose d'un représentant au Parlement et peut pratiquer son culte dans le cadre légal établi par les autorités. La présence continue de cette communauté illustre la profondeur historique du pluralisme religieux iranien. Elle symbolise à la fois la complexité et la richesse d'un pays où coexistent, depuis des siècles, différentes traditions culturelles et spirituelles. De toutes ces diversités, peut se révéler un atout, mais aussi bien une limite. En effet, il n'est pas impossible que les décisions politiques du gouvernement, laissent une ou plusieurs communautés pouvant créer des tensions internes. Le gouvernement en place doit donc veiller à satisfaire l'ensemble du territoire, sous peine de contestations.

## L'ARRIVÉE AU POUVOIR DES MOLLAHS EN IRAN

L'arrivée au pouvoir des mollahs en Iran en 1979 constitue un tournant majeur dans l'histoire contemporaine du pays. Cet événement marque la fin de la monarchie et l'instauration d'un régime théocratique fondé sur les principes de l'islam chiite. La Révolution islamique transforme profondément l'organisation politique, la société et la place de la religion dans l'État.

Avant la révolution, l'Iran était dirigé par le Shah Mohammad Reza Pahlavi. Son régime monarchique, autoritaire, était soutenu par les puissances occidentales, notamment les États-Unis. Le Shah avait lancé un vaste programme de modernisation appelé « Révolution blanche », destiné à industrialiser le pays, réformer l'agriculture, développer l'éducation et accorder davantage de droits aux femmes. Cependant, ces réformes ont provoqué de profondes tensions. Une partie du clergé chiite dénonçait la sécularisation croissante du pays et l'affaiblissement des valeurs religieuses. Les classes populaires critiquaient les inégalités sociales persistantes malgré la modernisation économique. De nombreux opposants politiques condamnaient la répression exercée par la police politique, la SAVAK, ainsi que l'absence de libertés démocratiques. Enfin, une partie de la population voyait dans l'influence occidentale une menace pour l'identité culturelle et religieuse de l'Iran.



*His Imperial Majesty Mohammad Reza Shah Pahlavi  
Shahanshah Of Iran © Farah Pahlavi*

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

Parmi les opposants au Shah, l'ayatollah Ruhollah Khomeini joue un rôle central. Clerc chiite influent, il critique vivement la politique du régime, qu'il accuse d'être corrompue et soumise aux intérêts étrangers. Dès les années 1960, ses prises de position lui valent l'exil. Depuis l'étranger, notamment en Irak puis en France, Khomeini continue de diffuser ses messages. Ses discours, enregistrés et distribués clandestinement en Iran, rencontrent un large écho. Il parvient à rassembler autour de lui des groupes très variés : religieux, étudiants, ouvriers, intellectuels et opposants politiques. Son discours associe la défense de l'islam, la justice sociale et l'indépendance nationale, ce qui renforce sa popularité.



*Des manifestants brandissent un portrait de l'ayatollah Khomeiny, en janvier 1979 lors d'une mobilisation contre le shah. © AFP*

En 1978, une vague de manifestations éclate dans tout le pays. Les protestations prennent rapidement une ampleur nationale. Face à la pression populaire et à l'instabilité croissante, le Shah quitte l'Iran en janvier 1979. En février 1979, Khomeini rentre triomphalement à Téhéran. La monarchie est abolie et un référendum organise la transformation du pays en République islamique. La Révolution islamique marque ainsi l'arrivée au pouvoir des mollahs et la fin du régime impérial. Après la révolution, une nouvelle Constitution est adoptée. Elle repose sur le principe du velayat-e faqih (gouvernement du juriste-théologien). Selon ce principe, le pouvoir suprême appartient à un guide religieux chargé de veiller à la conformité des lois avec l'islam. Khomeini devient le premier Guide suprême de la République islamique. Le système politique iranien combine des institutions élues, comme le président et le Parlement, et des institutions religieuses non élues, telles que le Guide suprême et le Conseil des gardiens. Cette organisation reflète l'intégration de l'autorité religieuse au cœur du pouvoir politique.

L'arrivée des mollahs entraîne une transformation profonde de la société iranienne. Les lois sont progressivement islamisées, et les règles religieuses s'imposent dans la vie publique. Le port du voile devient obligatoire pour les femmes, et le système judiciaire est adapté aux principes du droit islamique. Sur le plan international, la nouvelle République islamique adopte une politique étrangère marquée par la rupture avec les États-Unis, notamment après la prise d'otages à l'ambassade américaine en 1979. Le régime consolide progressivement son autorité en marginalisant ou en éliminant les autres forces politiques ayant participé à un tournant durable dans l'histoire iranienne. L'arrivée au pouvoir des mollahs montre comment l'espoir ne représente pas seulement changement de gouvernement, mais une transformation structurelle de l'État iranien. Le passage d'une monarchie modernisatrice à une république théocratique modifie durablement l'équilibre entre religion et politique. Plus de quarante ans après la révolution, ce système continue de façonner la vie politique, sociale et culturelle de l'Iran. L'année 1979 demeure ainsi l'un des moments les plus déterminants de son histoire contemporaine.

## UNE PREMIÈRE TENTATIVE DE RÉVOLTE : LE MOUVEMENT « FEMME, VIE, LIBERTÉ »

En 2022, l'Iran est profondément marqué par un drame qui va bouleverser sa société. En septembre, Mahsa Amini, une jeune femme kurde de 22 ans, est arrêtée à Téhéran par la police des mœurs pour « port de voile inapproprié ». Quelques jours plus tard, elle décède en détention. Sa mort provoque une onde de choc dans tout le pays. Pour une grande partie de la population, cet événement symbolise les abus du système de contrôle moral imposé par la République islamique.

Très rapidement, des manifestations éclatent dans plusieurs villes. Ce qui commence comme une protestation contre la mort d'une jeune femme devient un mouvement national de contestation contre les restrictions imposées aux femmes et, plus largement, contre la répression politique exercée par le régime. Les Iraniennes se placent au cœur de la mobilisation. Beaucoup retirent publiquement leur voile, le brûlent ou se coupent les cheveux en signe de protestation. Ces gestes deviennent des symboles puissants de résistance. Le slogan « Femme, vie, liberté » s'impose alors comme cri de ralliement. Ce mot d'ordre, issu du mouvement féministe kurde, exprime à la fois une revendication de liberté individuelle, d'égalité et de dignité.

Après la mort de Mahsa Amini, l'Iran connaît de vastes manifestations, d'une ampleur rarement observée depuis la Révolution islamique. Les protestations s'étendent bien au-delà des grandes villes et touchent différentes catégories de la population : étudiants, lycéens, ouvriers, artistes et membres de minorités ethniques. Le mouvement dépasse la seule question du voile obligatoire. Il devient une contestation plus large du système politique et des restrictions sur les libertés publiques.



© Diego Moustaki

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

Face à cette mobilisation massive, les autorités réagissent par une répression sévère. Les forces de sécurité procèdent à des arrestations massives. De nombreux manifestants sont emprisonnés et certains sont condamnés à de lourdes peines. Les affrontements entraînent également des morts et des blessés, accentuant encore la tension dans le pays. La violence de la répression montre la détermination du régime à maintenir son autorité.

Même si le mouvement « Femme, vie, liberté » a été violemment réprimé, il marque un tournant dans l'histoire récente de l'Iran. Il révèle une profonde fracture entre une partie de la société, notamment la jeunesse et les femmes, et les autorités religieuses et politiques. Cette révolte de 2022 apparaît ainsi comme une première tentative majeure de remise en cause du système en place depuis 1979. Elle a mis en lumière le courage des manifestantes iraniennes et a attiré l'attention de la communauté internationale sur la situation des libertés en Iran. Le mouvement « Femme, vie, liberté » demeure aujourd'hui un symbole puissant de résistance et d'espoir pour de nombreux Iraniens.



*Manifestation en soutien à Masha Amini le 1er octobre 2022 à Los Angeles ©AFP - APU GOMES*

Cependant, suite aux mouvements de révolte, 11 personnes furent condamnées à mort pour avoir manifesté. Ces gestes de désobéissance prolongeaient un mouvement social de plus en plus meurtrier. Responsable de plus de 500 morts, « selon les estimations d'ONG indépendantes ». 34 journalistes avaient également été arrêtés. Interrogée par France 2, Nasreen, une Iranienne qui participait au mouvement révèle qu'il y a toujours de l'espoir. D'après l'ONG Amnesty International, le régime iranien mènerait "une guerre contre les femmes et les filles". Elles sont de plus en plus réprimandées par ce dernier, notamment via les lois draconiennes sur le port obligatoire du voile.

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

## LA DERNIÈRE CHANCE ?

À partir de fin 2025, l'Iran est de nouveau secoué par une vague de protestations populaires. Les manifestations éclatent le 28 décembre 2025 principalement à Téhéran, au Grand Bazaar et dans plusieurs grandes villes du pays. Le déclencheur est une crise économique aiguë : inflation galopante, chute historique de la monnaie nationale, dépréciation du rial, hausse des prix des biens essentiels et difficultés croissantes à joindre les deux bouts pour de nombreuses familles. Ce mouvement commence comme une protestation contre la dégradation du pouvoir d'achat et l'effondrement économique, mais il s'élargit rapidement. Les commerçants ferment leurs boutiques, des grèves de rue et des strikes touchent plusieurs secteurs (conducteurs, ouvriers, syndicats, étudiants), et les slogans s'élargissent : certains réclament désormais une réforme profonde du système politique ou même la fin de la République islamique.



ARCHIVO - En esta fotografía tomada por un individuo no empleado por The Associated Press y obtenida por la AP fuera de Irán, manifestantes gritan consignas durante una protesta en Teherán, Irán, el 21 de septiembre de 2022, por la muerte de una mujer que fue detenida por la policía de la moral. (Associated Press)

Dès janvier et février 2025, des manifestations anti-régime se multiplient dans plusieurs villes, incluant des protestations populaires contre l'oppression politique et les difficultés économiques. En mai, des grèves et manifestations nationales impliquent chauffeurs routiers, ouvriers, agriculteurs, enseignants et retraités, dénonçant la hausse des prix, la précarité et les coûts de la vie. Des mouvements de protestation éclatent durant l'été 2025 dans un contexte de crise sociale marquée par la pénurie d'eau et les coupures d'électricité, ce qui accentue un malaise économique déjà profond. De nombreux habitants descendent alors dans la rue pour revendiquer un accès garanti à l'eau, à l'énergie et aux services essentiels.

En octobre 2025, une mobilisation d'ampleur rassemble travailleurs, retraités, familles de prisonniers politiques et étudiants. Les manifestants dénoncent la sévérité des condamnations prononcées et exigent la libération des détenus. À partir de fin décembre 2025, les manifestations se transforment en un mouvement d'ampleur nationale. Des milliers de personnes descendent dans les rues d'au moins 110 villes sur les 31 provinces, selon les sources, pour protester non seulement contre la crise économique, mais aussi contre le pouvoir politique lui-même. Cette vague est considérée par certains observateurs comme la plus étendue depuis les protestations de 2022 après la mort de Mahsa Amini.

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

Face à ces mouvements, les autorités iraniennes réagissent avec vigueur. Les forces de sécurité recourent à une répression sévère. Les forces de l'ordre usent de balles réelles et de projectiles contre les manifestants. Et accentuent les arrestations massives dès fin décembre. La presse est contrôlée à l'intérieur du pays, coupures d'accès à Internet pour tenter de freiner la diffusion d'informations sur le mouvement. La violence policière est dénoncée par des organisations internationales de défense des droits humains comme excessive et illégale. Les manifestations de 2025 ne se limitent pas à une seule cause : elles reflètent un mécontentement général vis-à-vis des conditions de vie, de la gestion politique et de l'absence de dialogue avec les autorités. Les protestataires proviennent de couches diverses de la société : commerçants, jeunes, ouvriers, agriculteurs, étudiants, retraites et travailleurs indépendants.

## L'ASSASSINAT DU GUIDE SUPRÊME

L'ayatollah, Guide suprême de la Révolution islamique, Ali Khamenei, qui dirigeait l'Iran depuis 1989, a été tué samedi 28 février lors de frappes aériennes menées par Israël et les États-Unis, lesquelles ont détruit sa résidence située dans le centre de Téhéran. Un peu plus tard dimanche, l'Iran a également annoncé la mort du chef des Gardiens de la Révolution, Mohammad Pakpour, ainsi que d'Ali Shamkhani, proche conseiller du Guide suprême et président du Conseil national de Défense. Pour CNN, il s'agit d'"un événement politique qui s'apparente à un séisme dans l'histoire iranienne".

Cependant, certains analystes estiment que cela ne signifie pas nécessairement la chute du régime. Selon L'Orient-Le Jour, "elle ne signifie pas pour autant l'effondrement du régime. Son assassinat a été anticipé, ses potentiels successeurs désignés, avec un objectif de tenir la ligne et de préserver le legs". La télévision d'État iranienne a annoncé dimanche qu'une direction provisoire composée de trois hauts responsables dont le président Massoud Pezeshkian assurerait la transition dans l'attente de nouvelles décisions.

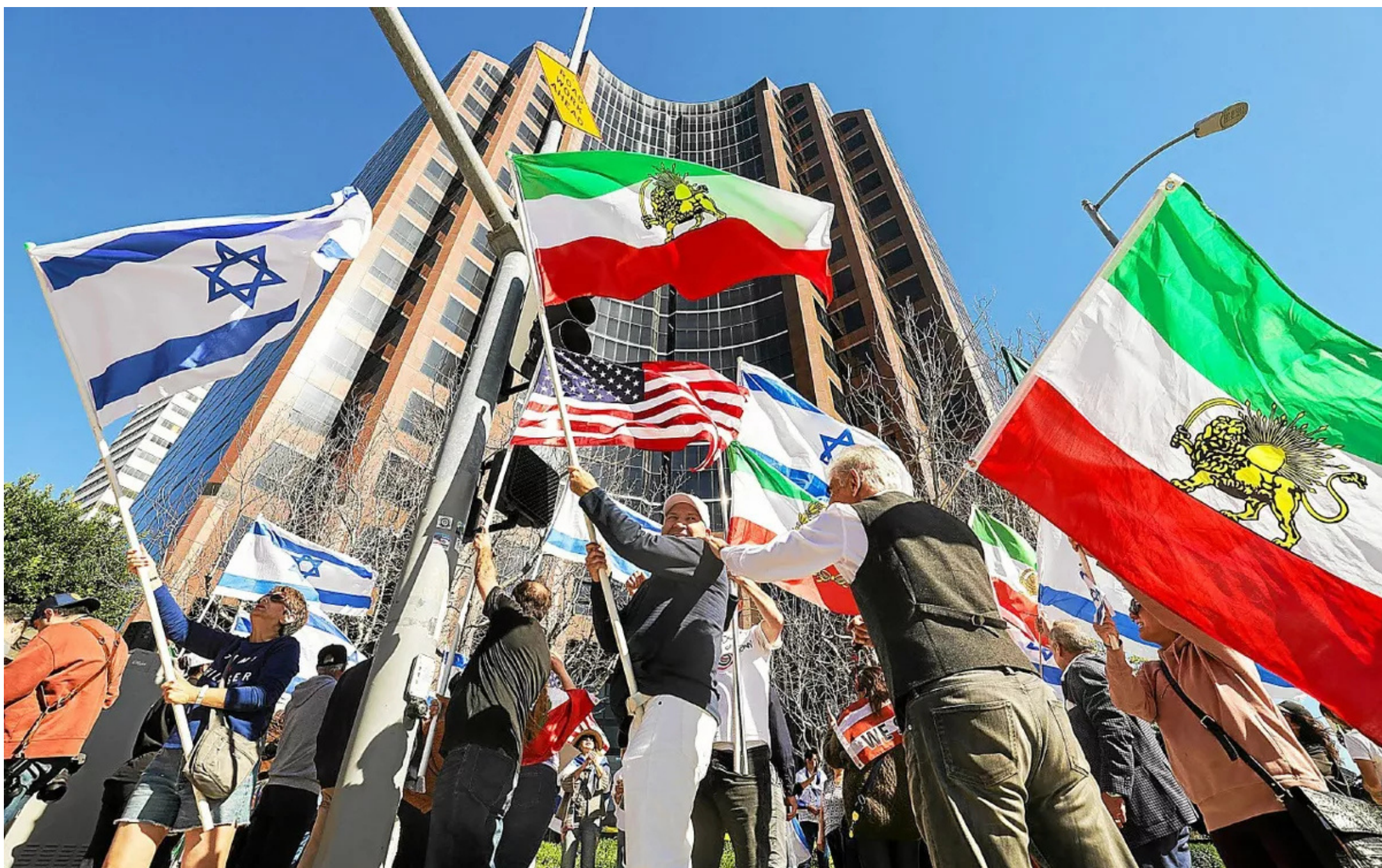
De son côté, Donald Trump avait déclaré samedi soir dans un message vidéo annonçant les frappes : "Lorsque nous aurons fini, emparez-vous du pouvoir". Après l'annonce de la mort de Khamenei, il a également affirmé que le peuple iranien disposait désormais de sa "plus grande chance" de "reprendre" le contrôle du pays.

En réaction, les Gardiens de la Révolution ont promis "la plus féroce offensive de l'Histoire" contre les États-Unis et Israël.

# IRAN: LE RÉGIME ISLAMIQUE À BOUT DE SOUFFLE

## MOTS CONCLUSIFS

L'évolution récente de l'Iran montre un pays traversé par des tensions profondes, à la fois sociales, économiques et politiques. Héritière d'une histoire marquée par la Révolution islamique de 1979 et par l'instauration d'un régime théocratique, la société iranienne demeure structurée par un système où le religieux et le politique sont étroitement liés. Pourtant, la diversité ethnique, linguistique et religieuse du pays, ainsi que les aspirations d'une population jeune et connectée au monde, rendent les équilibres internes particulièrement fragiles.



*L'intervention américaine a suscité des manifestations de joie au sein de la communauté iranienne de Los Angeles. (Photo Chris Torres/EPA)*

Les mouvements de contestation, du soulèvement « Femme, vie, liberté » en 2022 aux manifestations de 2025, révèlent une fracture persistante entre une partie de la société et les autorités. Si les revendications prennent des formes différentes — défense des libertés individuelles, protestation contre la répression politique, dénonciation de la crise économique — elles traduisent toutes un même malaise structurel. La répétition des mobilisations montre que les tensions ne sont pas ponctuelles, mais enracinées dans des difficultés durables : inflation, inégalités, restrictions des libertés et absence de réformes perçues comme suffisantes. La réponse sécuritaire du pouvoir souligne sa volonté de préserver la stabilité du régime, mais elle ne semble pas apaiser les frustrations. La mort de l'ayatollah en février 2026 représente un potentiel changement drastique pour le futur de l'Iran. L'avenir de l'Iran dépendra en grande partie de sa capacité à répondre aux attentes économiques et sociales de sa population tout en ouvrant — ou non — des espaces de dialogue politique.

# SOURCES :

- Courrier International : "Iran : pourquoi la contestation actuelle est différente des précédentes ?", publié le 17/01/2026.
- Amnesty International : "Que s'est-il passé lors des manifestations en Iran ?", publié le 26/01/2026.
- Conflit : "Iran : une mosaïque de peuples qui déborde ses frontières", publié le 15/01/2026.
- INA : "16 septembre 2022 : la révolte des Iraniennes après la mort de Mahsa Amini", publié le 04/11/2024.
- L'Histoire : "La prise du pouvoir par l'ayatollah Khomeyni", publié en 03/2009.
- Lumni : "L'Iran depuis 1979 : un acteur majeur au Moyen-Orient", publié le 29/03/2024.
- Lumni, Décod'Actu : "Qui sont les mollahs ?", publié en 2024.
- Courrier International : "Une brutalité extrême : comment les mollahs ont étouffé la contestation en Iran", publié le 16/01/2026.

Tiago RAMOS



**SUIVEZ DEF'INSEEC SUR**

